Gestion du topic et marquages énonciatifs dans des textes visant la construction de connaissances

Anne-Claude Berthoud et Lorenza Mondada

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/589>

DOI : 10.4000/cediscor.589

ISBN : 2-87854-060-3

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

Pagination : 139-152

ISBN : 2-87854-060-3

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Anne-Claude Berthoud et Lorenza Mondada, « Gestion du topic et marquages énonciatifs dans des textes visant la construction de connaissances », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 2 | 1994, mis en ligne le 26 août 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/589> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.589>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Gestion du topic et marquages énonciatifs dans des textes visant la construction de connaissances

Anne-Claude Berthoud et Lorenza Mondada

- 1 Les discours spécialisés font l'objet d'un intérêt renouvelé depuis quelques années soit dans la perspective d'une « ethnolinguistique de l'écrit » (Beacco, 1992) permettant d'interroger différemment une linguistique du discours, soit dans la perspective des *Languages for Special Purposes* (LSP, Schröder, 1992), branche récente de la linguistique appliquée, soit encore en relation avec une approche constructiviste du discours scientifique (Knorr-Cetina et Mulkay, 1983). Le corpus – constitué de relations de voyage – sur lequel vont porter nos analyses, peut être considéré comme appartenant génériquement aux discours dont la visée est la construction d'objets de connaissance, à la fois proche et différent du discours scientifique et vulgarisateur – l'hétérogénéité le rattachant à la fois au discours médiatique (la relation de voyage a été pendant des siècles le best-seller parmi les livres sur le marché) et au discours spécialisé.
- 2 Certaines caractéristiques centrales des discours spécialisés peuvent être abordées selon la problématique du *topic*, notion qui nous intéresse par son statut paradoxal : si elle nous semble proposer un cadre suffisamment vaste pour jouer un rôle théorique intégrateur, c'est parce qu'elle est suffisamment instable pour permettre des propositions nouvelles, interrogeant à la fois des ambitions théoriques et des approches empiriques. La visée intégratrice que nous proposons dans cet article concerne la dimension topicale et énonciative, la question étant de savoir comment des variations sur les marques énonciatives sont liées à des modes différents de gestion du topic.
- 3 Cette approche est motivée par le fait suivant : alors que dans les discours spécialisés la question des marques énonciatives a été souvent abordée, celle du topic a moins été posée en tant que telle que par le biais d'interrogations sur la transformation des objets de discours au moyen de reformulations, de paraphrases et de reprises.
- 4 Les propositions que nous esquissons ici sont issues de trois recherches en cours : une recherche en voie d'achèvement sur la thématisation à l'oral¹, une thèse en cours de

conclusion sur l'élaboration discursive des objets de savoir dans un corpus de relations de voyage², un projet de recherche en cours d'élaboration sur la construction et la transmission des objets de savoir linguistique et non-linguistique. Nous tenons compte ici des acquis des recherches précédentes sur la thématisation dans l'interaction orale pour les confronter à un corpus écrit, en privilégiant la dimension énonciative des phénomènes thématiques.

1. À propos du topic

- 5 **1.1.** La problématique du topic permet de traiter un aspect fondamental de la production du savoir, dès lors qu'on ne le considère pas comme un ensemble de connaissances objectives et autonomes, mais comme dépendant d'un processus de fabrication : le savoir se construit linguistiquement, selon sa formulation discursive, sa structuration textuelle, ses « techniques d'inscription » (Latour, 1985) ; sémiotiquement, par la manipulation de médiations verbales, iconiques, numériques (Lynch, 1985 ; Jacobi, 1987), par un ensemble de pratiques contingentes et localement organisées, observable par une ethnographie du laboratoire (Latour et Woolgar, 1979).
- 6 Dans ce cadre, nous faisons l'hypothèse que les modes de formulation des topics jouent un rôle fondamental dans l'élaboration d'objets de connaissance. Ceux-ci ne préexistent pas à ceux-là, mais émergent progressivement dans et par les mouvements discursifs. Les objets se caractérisent ainsi par des marquages énonciatifs contraignant les modes de structuration du texte et les catégorisations qu'il propose et par des marquages thématiques contraignant l'introduction et la gestion des topics discursifs.
- 7 **1.2.** Le problème de la définition du topic a fait couler beaucoup d'encre (dont Berthoud et Mondada, 1992) et nous ne reposerons pas ici les tenants et aboutissants du débat. Nous retenons une conception du topic en termes d'*aboutness* (Reinhart, 1982³), comme ce à propos de quoi « Je » dit quelque chose, le topic délimitant le domaine de prédication de l'énonciateur.
- 8 Transphrastique et discursif, le topic est conçu non pas comme étant posé une fois pour toutes mais comme étant constamment en élaboration, selon une dynamique qui agit sur ce qui peut apparaître alternativement en *foreground* ou en *background* (Tomlin 1987). Cette dynamique peut investir le texte entier, en termes de configuration topicale (où le topic n'est pas ponctuel, mais se constitue par son développement même), proche des objets de discours de la sémio-logique de Grize, dont il s'agit pourtant de donner une description linguistique. Le topic discursif (voir entre autres Van Dijk, 1977) est donc plus proche des questions d'organisation globale du texte que de la délimitation locale d'un segment thématique dans l'énoncé.
- 9 **1.3.** Les marques des opérations topicales varient selon le type de langue : le français se caractérise par des marques spécifiques à l'oral (voir notamment les dislocations et les constructions clivées) que l'on ne retrouve pas à l'écrit⁴. La différence est notamment liée à des procédés différents de planification des deux discours, l'oral privilégiant une planification plus locale que l'écrit (Sornicola, 1981 ; Berthoud et Mondada, 1992), même si ce constat ne doit pas aboutir à une conception figée de ce dernier.
- 10 Pour le discours oral, une grille provisoire et heuristique a été proposée (Berthoud et Mondada, 1992 ; Berthoud et Mondada, à paraître), distinguant entre marqueurs phatiques, cognitifs, métalinguistiques et linguistiques. Si à l'écrit ces marqueurs sont

distribués différemment, ont d'autres fréquences voire sont parfois absents, il est toutefois intéressant de remarquer que l'écrit remotive littéralement certaines marques, leur donnant un éclairage nouveau dans un autre co-texte et contexte.

2. Topic et énonciation

- 11 **2.1.** Ainsi que l'ont montré les discussions sur le rapport entre le topic, la distribution de l'information et l'« asymétrie informationnelle », le topic est sensible à une orientation vers le destinataire : Prince (1981, 224) parle d'organisation de l'énoncé de façon à ce qu'il corresponde aux besoins du destinataire visé.
- 12 Par ailleurs, en distinguant les activités liées à la production et à la compréhension, Sridhar (1988) range du côté de la première les problèmes de saillance et de topicalité, et du côté de la deuxième les problèmes de distinction entre *given* et *new*. De notre point de vue, les deux dimensions ne sont pas rigoureusement distinctes, mais sont reliées dans les processus d'ajustement, où la production du locuteur est toujours contextuellement orientée vers un interlocuteur, assurant ainsi le caractère mutuellement ordonné du discours (nous élargissons ici le concept de *recipient design* de Sacks et Schegloff, 1979).
- 13 **2.2.** Dans les textes spécialisés actuels, des consignes strictes de mise en forme des articles contraignent le texte et les traces de sa fabrication. L'effacement de nombreuses marques énonciatives⁵ relève d'un processus de rarification des variables contextuelles.
- 14 En revanche, dans des textes interdisciplinaires ou de textes à public hétérogène, où les contraintes ne peuvent relever d'un seul modèle de mise en forme, les instructions et les orientations du texte vers le contexte sont rendues visibles et reconstituables par lui dans sa visée d'intelligibilité.
- 15 **2.3.** La notion stimulante de *didacticité* pose dans ce cadre un problème de définition : selon quels critères, en effet, distinguer orientation vers le destinataire et didacticité ? En fait la question semble se poser davantage en termes de continuum que d'opposition nette. C'est ce continuum que parcourent les textes convoqués ici. Il investit les trois dimensions définitionnelles que Moirand (1992) propose de la didacticité, tenant compte de la situation (dissymétrie entre ceux qui détiennent et ceux qui ne détiennent pas un savoir), des procédés langagiers spécifiques (définitions, exemplifications, explications, etc.), de la visée textuelle (faire savoir ou faire faire).

3. Spécificité du corpus considéré

- 16 **3.1.** Darwin et Humboldt remarquent que contrairement au traité scientifique qui distribue les topics selon des matières prédéfinies, la relation de voyage permet de mentionner des faits très disparates dont l'insertion textuelle n'est contrainte que par l'ordre du parcours. La relation n'en est pas pour autant une liste où les topics se succéderaient de façon arbitraire ; elle recherche une motivation de la mention des items, dans une relation isomorphique entre la structuration discursive du topic et la logique de la découverte de l'objet de savoir.

- 17 Les procédés qui en découlent permettent de décrire comment se constitue un savoir, comment il se construit discursivement – comment le discours produit des « effets de savoir ».
- 18 **3.2.** La relation de voyage pose explicitement le problème de la *distribution de l'attention*, qui est un problème de structuration du texte et de sélection et organisation des topics, lié à une expérience cognitive. En effet, le statut d'une entité comme topic dépend de l'activité discursive du locuteur, elle-même repose sur d'autres activités, de mouvement et d'observation. Ceci permet de réfléchir à la relation entre perception et langage, importantes dans les questions de topic lorsqu'elles sont formulées en termes de *background/foreground*, et soulignées par les reprises actuelles de la *Gestaltpsychologie*.
- 19 Ces verbes se rapportent à des sujets : d'où l'importance de cet ancrage, déictique – que soit privilégié le pôle du sujet, pouvant être particularisant ou parcourable (Ali Bouacha, 1984) ou le pôle du destinataire, éventuellement interchangeable avec le sujet – ou non déictique (recours aux catégories de personne).
- 20 En effet, la relation de voyage accorde des places et des statuts variables aux sujets : d'une part, elle vise la construction et la transmission d'objets de savoir (un *faire savoir* dans les termes de Moirand, 1992) qui résultent d'une expérience empirique. D'autre part, elle vise une répétabilité de l'expérience, soit dans le sens de son partage intersubjectif soit dans le sens de son imposition normative (entraînant alors non plus un *faire savoir* mais un *faire faire*).
- 21 **3.3.** Entre ces différentes dimensions se situe non seulement le statut du destinataire (spectateur, acquéreur de connaissances ou receveur d'instructions) mais le statut instable du texte lui-même : texte scientifique lorsqu'il décrit des phénomènes géologiques ou ethniques tel un compte rendu d'expériences faites dans le laboratoire de la nature et de la culture, vulgarisateur lorsqu'il prétexte du voyage pour mettre à plat une encyclopédie, guide lorsqu'il fournit les instructions pour la reproduction du voyage. La variabilité des repères énonciatifs permet d'observer la transformabilité de ces statuts et d'opérer des objectivations (disparition des traces de l'énonciation) aussi bien que des subjectivations (réapparition des marques énonciatives). Par rapport à la conception d'un texte scientifique désobjectivisé et uniformisé, ces textes illustrent au contraire, une variété et une dynamique de marques qui invite à une redéfinition du texte scientifique.

4. Illustrations des procédés

- 22 Les exemples tirés de notre corpus de relations de voyage du XIX^e siècle se situent sur un continuum interne au genre hétérogène de la relation de voyage, se différenciant par le type de diffusion et de public visé. Ils permettent d'illustrer des procédures qui, si elles s'y manifestent spécifiquement, sont présentes de façon générale dans les processus discursifs et cognitifs de traitement du topic.
- 23 Le traitement d'objets de discours différents rattache le texte à des « genres » différents, du témoignage au récit d'aventures, au traité scientifique. Le passage d'un « genre » à l'autre est marqué – fournissant à la fois des clefs de lecture et des adresses spécifiques (tout lecteur n'étant pas nécessairement le destinataire de tout le texte) – par des ancrages énonciatifs spécifiques. Dans le passage d'un ancrage à l'autre, le mode de validité du texte change.

- 24 Dans tout discours et encore davantage dans un texte descriptif, le problème est de savoir quels objets de discours sélectionner parmi l'ensemble de tous les objets possibles, en tenant compte de la question que se pose constamment le destinataire : « pourquoi cela, à moi, en ce moment ». Cette question lie à la fois la séquentialité, l'organisation locale de l'introduction des topics et le *recipient design*.

4.1. Source énonciative et objets de savoir

4.1.1. Statut du savoir et organisation topicale

- 25 Le dispositif thématique est fréquemment marqué par un double mouvement d'engagement du locuteur lors de l'introduction du topic et de désengagement lors de la prédication :
1. J'arrivai à Modène vers midi [...]. Je traversai les rues de Modène bordées de portiques étroits, et j'arrivai à la grande place. Là s'élève une vieille tour carrée en marbre. Ce campanile renferme un misérable seau qui n'était qu'un ignoble trophée des succès passagers qu'obtinrent les partis dans les dissensions civiles, mais que les muses ont consacré à la postérité par les talents du Tassoni. Après avoir franchi plusieurs étages, on arrive au faite de l'édifice, et à la lueur d'un flambeau on voit le seau qui est doublé de trois cercles en fer. (Aud/4/102)
 2. Avant d'arriver à Brescia, dans le court moment que la diligence donne au voyageur pour voir les curiosités, nous avons visité rapidement Bergame. Bergame est la première ville de marque sur la route de Milan à Venise. [...]. Bergame est la patrie du Tasse, ce beau génie [...]. Bergame est une ville florissante, bien fortifiée [...]. (Nis/102)
- 26 L'introduction du topic est amenée par un verbe de déplacement et par la localisation de sa cible. Le topic est introduit par localisations successives et emboîtées en (1), qui effectuent le passage d'un récit au passé (avec « je » comme thème constant) à une description au présent, développée non plus en référence au « je » mais à un impersonnel, « on ». Le topic (le seau) est ainsi amené par des énoncés à valeur particularisante, puis décrit par des énoncés généralisants. En (2) le topic, Bergame, est introduit par un verbe régit par « nous » (exclusif) et développé ensuite par maintien du thème constant en début d'énoncés descriptifs.
- 27 Les verbes de mouvement, comme les verbes de perception, contribuent à rendre accessible un référent qui sera ensuite utilisable comme topic. Les verbes de mouvement fonctionnent comme des introducteurs particuliers dans ce type de discours, en investissant une double dimension spatiale, celle du territoire et celle du texte. Ils fournissent donc une motivation supplémentaire à leur usage habituel pour marquer l'introduction du topic, à l'écrit comme à l'oral⁶.
- 28 Nous retenons de ces exemples que le passage d'un objet d'attention à un autre peut être marqué par le statut du type de savoir proposé, anecdotique ou généralisable, corrélé avec le type de source énonciative.

4.1.2. Sélection du topic

- 29 Le choix du topic à introduire peut se faire sur la base d'un compte-rendu de perception qui en affirme le caractère saillant. Le texte sélectionne ainsi un objet pour en faire un topic en le construisant comme étant perceptivement au centre de l'attention :

3. De tous les édifices de Bologne, le plus frappant et celui qu'on aperçoit de plus loin, est une tour de briques appelée la tour degli Asinelli (Col/373)
 4. Voici quelques aperçus sur les habitants du royaume de Naples. La première chose qui m'a frappé [...] (Dup/2/158)
 5. Ce type, que je n'avais encore rencontré nulle part, me parut curieux et, quoique hors-d'oeuvre, je le notai sur mes tablettes. (Lan/48)
- 30 La mention du topic dépend de l'attribution de la propriété de *mentionable*, qui est motivée par rapport aux expériences du sujet. C'est cette expérience psychologique de la saillance qui permet une extraction de l'objet parmi tous les autres (3), ou la hiérarchisation des objets pour que l'un d'entre eux reçoive la première mention (4), ou bien la sélection d'un objet même s'il n'était pas un candidat à la topicalité (5).
- 31 De façon plus générale, les textes de notre corpus font massivement recours à des verbes de perception pour introduire un objet. Dans ce sens ils exploitent comme une ressource descriptive des marqueurs que l'on retrouve à l'oral : Lambrecht (1986) le montre à propos de « voir » qui fonctionne comme un introducteur⁷ Combettes (1986) cite le verbe « entendre » et d'autres verbes de perception pour introduire des entités nouvelles⁸.
- 32 Les variations au sein d'un paradigme lexical peuvent être exploitées pour naturaliser la saillance d'un objet, ne la faisant plus dépendre de l'activité perceptive et émotive du sujet mais l'inscrivant dans les objets qui semblent ainsi s'offrir d'eux-mêmes à l'attention :
6. J'ai remarqué là, pour la première fois, l'usage où sont les femmes de quelques parties de la Sicile, de s'envelopper d'une grande pièce d'étoffe. (Hau/2/326)
 7. Sarzane a une belle cathédrale, où l'on *remarque* les Saints Eutychianus, Philippe et Genesius, de Solimène, et deux bonnes lunettes dans le goût du Guide, de son excellent peintre Fiasella, dit le Sarzane. (Val/497)
 8. La petite ville de Prato est *remarquable* par sa propreté, le développement de son industrie, et par les ouvrages d'art de quelques-uns de ses monuments. (Val/487)
 9. Ce que j'y ai noté de plus *remarquable* sont : un Martyre de Saint Laurent, par le Guerchin, et l'épithèque du savant Giralaldi (Bro/1/199)
- 33 Cette série d'exemples parcourt les possibles allant du pôle subjectif rapporté à l'activité du sujet au pôle objectivé rapporté aux caractéristiques de l'objet. Activité descriptive du sujet et caractéristique saillante de l'objet peuvent d'ailleurs être cumulées (9).

4.2. Destinataire et critères de sélection des mentionnables

4.2.1. Introduction du topic posant explicitement la question des mentionnantes

- 34 On peut introduire le topic en disant qu'on le fait :
10. Deux châteaux, le vieux et le neuf, celui qu'on a restauré et celui qu'on a laissé en ruines, sont les seuls monuments de Baden, qui méritent l'attention du voyageur : car on trouve partout un théâtre, comme le théâtre de Baden, sauf pourtant le jardin qui entoure ce théâtre, et où l'on peut aller respirer l'air du soir dans les entr'actes. Quant à la maison des bains, et au restaurant Chabert, ils peuvent être estimés des oisifs, des malades et des gourmets, mais ils ne sont pas dignes d'une mention sérieuse, hormis toutefois, dans l'album d'un commis-voyageur ou dans les mémoires de quelque Contemporaine. Laissons donc le théâtre, la maison des bains et le restaurant Chabert, et ne parlons que de notre double visite aux deux châteaux. (Nis/H/25-6)
 11. Nous rejoignons la grande route d'Italie au Ponte-Maggiore, et nous reprenons à

Baveno les lits de nos compagnons de voiture qui sont partis pour Milan. C'est à Baveno que vous montez dans le bateau qui doit vous conduire aux îles Borromées. Baveno est une petite ville de tailleurs de marbre et de granit. Son église est peut-être la plus ancienne du pays. En face du porche qui sert d'entrée à l'église, est une espèce de petite chapelle dont la porte et les fenêtres sont grillées. Sur le mur du fond, qui fait face au spectateur, une peinture à fresque, à moitié cachée par les ossements symétriquement rangés sur un autel, représente Jésus-Christ au tombeau. [...] Mais si je parle de Baveno, de son petit ossuaire, de sa vieille église, c'est comme on dit, pour tracer le lieu de la scène ; il n'y a guère que des marchands de marbre et de granit qui viennent à Baveno pour Baveno ; tout le reste n'y vient que pour le lac, pour cette vaste nappe d'eau bleuâtre qui s'étend là sous vos yeux, dans un horizon sensible. (Nis/I/43-44)

- 35 Dans l'exemple (10) les candidats possibles à la mention comme topic sont évalués : pour cela ils sont introduits, marqués par la position initiale, par un marqueur linguistique (« quant à »), ou cognitif (« estimer »), ou métalinguistique (« mention »). Mais cette introduction doit être ratifiée : les deux objets introduits par « quant à » seront ainsi déclassés et niés en tant que topics. Les deux exemples illustrent le principe de la séparation entre l'acte de poser un topic et celui de le développer (*Principle of the Separation of Reference and Relation*, Lambrecht 1986) : on peut poser le topic et ne pas le développer (10) ; on peut le poser, le développer et recadrer la valeur et du topic et de son développement (11).
- 36 La spécificité de la relation de voyage consiste à expliciter les critères pragmatiques fonctionnant pour le choix des *mentionnables* : ceux-ci sont reliés à la visée de l'activité en cours et à son sujet (opposition entre « voyageur » et « commis-voyageur » ou « contemporaine ») en (10). Si en (10) le choix de l'objet est rapporté à des catégories de personne, en (11) les objets sont reliés à une distribution à la fois de ces catégories et des pronoms personnels : en effet, le développement de Baveno comme topic (passage de son statut de localisateur à un statut de topic : « Baveno pour Baveno ») est rattaché à une catégorie particulière (« marchands de marbre et de granit »), alors que le pronom « vous » ne figure que par rapport à une activité qui est située spatialement ailleurs (la visite du lac). Ce passage explicite ainsi les critères du choix d'un objet comme *figure* ou comme *ground*, ce choix dépendant du point de vue.
- 37 En outre, il montre la double visée, référentielle et instructive, poursuivie par la relation de voyage, qui informe tout en étant aussi susceptible de servir de guide. La mention du topic a donc une double valeur : non seulement d'introduction ou pas d'un objet discursif à décrire, mais aussi d'évaluation des lieux et de leurs curiosités comme dignes d'intérêt (de visite) ou non, et donc comme déclenchant ou non une activité pratique.

4.2.2. Introduction du topic et catégories de personne

- 38 On a vu dans les deux exemples précédents que le choix du topic pouvait être rapporté à une catégorie de personne. De même, Moirand (1992) donne comme exemple de didacticité des occurrences où le destinataire est inscrit comme sujet de l'énoncé désigné par une catégorie. Dans les exemples que nous analysons, le statut de ces catégories n'est toutefois pas aussi explicitement à interpréter comme renvoyant au destinataire : elles fonctionnent en effet à la fois comme rubrique thématique, adresse, type de sujet auquel le destinataire peut s'identifier ou non... Nous nous intéressons ici

au type de contrainte exercé par ces désignations sur l'introduction et le développement du topic :

12. Elle [Vérone] réunit de beaux monuments de toutes les époques de l'antiquité, du moyen âge et de la renaissance. Aux peintres, elle offre de belles collections ; aux paysagistes, des environs poétiques ; elle fournit même son tribut aux sciences naturelles. On connaît, en effet, la terre verte, les poissons pétrifiés, et les dalles de pierre blanche du territoire de Vérone. (Aud/4a/52)

39 Ces procédures permettent d'associer à chaque catégorie de personne un objet de savoir pouvant devenir un topic⁹.

40 De même, ce lien peut se préciser et être utilisé pour lier une catégorie de personne et un type de discours spécifique à un type de savoir : par exemple, la mention de la catégorie du « géologue » entraîne le développement d'un topic « phénomène géologique » par un discours spécifique qui relève de la discipline de la « géologie » :

13. Tengui-Kharam. – Un moulin de germâne. – Une octogénaire architecte. – Scènes et paysages. – *Géologie* (Cap/201)¹⁰

[...] La route continuant au nord-ouest sur Ghouzar, passe dans le thalweg d'une vallée plus évasée et suit, pendant quelques temps, le lit de la rivière, bordée de falaises d'alluvions assez hautes. Ces falaises offrent *une coupe géologique intéressante*. A la base, on trouve une couche de calcaire argileux composée presque uniquement de bancs de petits ostrea. Au-dessus, plusieurs assises d'une roche plus compacte avec alternances de lits de conglomérat à éléments plus ou moins fins, [etc.] (Cap/203)

41 Le fait de préfacer la description par « une coupe géologique intéressante » fonctionne comme une instruction à lire les termes techniques de la description comme relevant du savoir géologique. Dans cet exemple, le développement d'un discours géologique, avec sa terminologie et le renvoi à un savoir partagé spécifique, est introduit par une rubrique thématique¹¹ activant un développement et une formulation spécifique du topic. Ces mêmes indications apparaissent dans les rubriques résumant les topics du chapitre après le titre.

4.2.3. Introduction du topic en relation au destinataire et modes de présentation de l'objet

42 Si dans les textes les plus spécialisés de notre corpus, la solution préférentielle pour introduire le topic est le passage du <« je »+passé> au <« on »+présent>, dans les textes visant un public plus large, et notamment les textes illustrés, l'introduction du topic se fait souvent par une narration passant de la première personne (souvent plurielle, pouvant jouer alternativement comme un « nous » inclusif ou exclusif, selon les temps verbaux employés) à la seconde, projetant le destinataire dans le texte et dans l'espace décrit. Ce procédé peut viser à la fois la présentification des <« on »+présent>, dans les textes visant un public plus large, et notamment les textes illustrés, l'introduction du topic se fait souvent par une narration passant de la première personne (souvent plurielle, pouvant jouer alternativement comme un « nous » inclusif ou exclusif, selon les temps verbaux employés) à la seconde, projetant le destinataire dans le texte et dans l'espace décrit. Ce procédé peut viser à la fois la présentification des scènes décrites (typiquement au présent) comme l'instruction du destinataire consultant le texte comme un guide (typiquement à l'impératif). Les deux visées sont toutefois constamment confondues.

- 43 On a vu précédemment que les verbes perceptifs et de mouvement fonctionnaient comme introducteurs d'objets ; il en est de même pour les verbes cognitifs, comme « savoir », le topic pouvant être développé en rapport à un manque de savoir du destinataire.

14. Montons à présent au sommet de cette tour penchée, l'une des plus célèbres merveilles de l'Italie. Elle est toute en marbre ; on y monte par deux cent quatre-vingt-treize marches pratiquées dans un mur qui prend jour sur de larges fenêtres ; arrivés au sommet de la tour, vous grimpez encore à une échelle, et alors vous voilà plus élevés que les cloches les plus hautes du campanile [...]. Mais de tous les chefs-d'oeuvre entassés là, de tous les miracles élevés à cette place, par les mains des hommes, vous n'avez pas vu le plus étrange. Quittons ces hauteurs et descendons vers cette tombe immense ouverte à nos pieds, vous allez enfin savoir ce que vaut la gloire, l'austérité, la science, la puissance, la liberté. (Jan/89-91)

- 44 Alors qu'à l'oral le recours à des marques cognitives pour introduire le topic est parfois proche du phatique¹², les stratégies écrites montrent qu'il faut considérer sa valeur littéralement. La transition d'un topic à l'autre se fait par le biais du manque de savoir du destinataire, manque à combler.

- 45 La prise en compte du destinataire dans la gestion du topic ne contraint pas uniquement les marquages de son introduction, mais aussi les modalités de son développement. Par exemple, au lieu de poser un topic sous forme de dénomination le condensant pour le développer ensuite, cette procédure préfère développer une description identifiante de l'entité, ressaisie ensuite par un descripteur qui la condense.

- 46 Dans ce sens, le topic s'entend très différemment selon qu'il est conçu comme une appellation condensant le développement thématique qui suit ou qui précède ou selon qu'il renvoie à la configuration entière telle qu'elle se déploie textuellement.

15. Une rue longue et régulière, Via del Pô, nous conduit sous de magnifiques arcades (car Turin est la ville aux arcades, ornement si commode et si gracieux), jusqu'à une belle et vaste place. Regardez de tous côtés : voici des portiques, continuation de ceux qui nous ont amenés jusqu'au point où nous sommes. Maintenant voyez en face de vous, ce grand, vieux et solitaire bâtiment, qui s'élève au milieu de la place (Pl. 278). [...] En regardant la façade du château, vous avez à votre gauche une place qui n'est, à vrai dire, qu'une continuation de celle qui entoure le château, bien qu'on l'ait désignée par un autre nom. C'est la Place Royale, pour laquelle le gouvernement a décidé de nouveaux embellissements, et une plus vaste étendue. Lorsqu'elle sera entièrement terminée, deux grands corps de bâtiments particuliers, et deux belles allées d'arbres l'encadreront de leurs gracieux hémicycles. Regardez au fond de cette place : voyez-vous un grand bâtiment déployer ses trois ailes autour d'une vaste cour ? C'est le palais du roi (Pl. 279), dont l'extérieur annonce moins la demeure d'un souverain que la maison d'un riche bourgeois. (Aud/4/143)

- 47 L'objet est ainsi déployé progressivement, selon des instructions permettant de l'identifier et de le reconnaître (« figurez-vous »), pour être ensuite nommé par son appellation officielle. Le recours à l'illustration (le renvoi à la planche : « Pl. 279 ») permet de concrétiser l'utilisation des verbes de perception, l'activité imaginative étant concrétisée par une médiation icônique, allant dans le même sens que la projection du destinataire dans le texte et l'illusion conséquente du partage de l'expérience décrite.

- 48 « Figurez-vous » peut ainsi fonctionner comme une série d'instructions cognitives permettant la construction de l'objet :

16. Qu'on se figure une gorge de montagnes inaccessibles, rapprochées au point de ne laisser d'espace que pour un chemin étroit, un très-petit bourg, une rivière

rapide ; qu'on ajoute au milieu un roc escarpé, terminé par un fort, dans lequel on peut supposer trois à quatre cents Autrichiens, munis de provisions de toute espèce ; qu'on se représente enfin tout autour, des Français ayant suspendu, pour ainsi dire, entre ciel et terre quelques pièces de canon [...] et l'on aura quelque idée du fort de Bard, et de la position des Français. (Mus/132-3)

- 49 Ces exemples exploitent le fait que le topic dépend fondamentalement de l'activité communicative en cours, comportant instructions métatextuelles aussi bien que pratiques, pouvant être explicitées et employées comme ressource pour la production topicale.
- 50 Ce dernier type de développement topical relève surtout de textes illustrés, visant un large public auprès duquel ils remplissent à la fois la fonction de vulgarisateurs et de guides. Dans des textes à visée plus restreinte ou aux contenus plus scientifiques, la figure du destinataire est beaucoup plus discrète, voire absente. C'est alors une mise en scène du locuteur qui permet de gérer les topics.

NOTES

1. Financée par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (FNSRS) et dirigée par Anne-Claude Berthoud.

2. Par Lorenza Mondada.

3. Cette définition présente l'avantage, par rapport à celle du topic en termes de *old information*, d'éviter les apories liées au problème de l'introduction de nouveaux topics.

4. Ce qui fait dire à Galambos (1980) que le français oral est une langue à topic et non à sujet.

5. C'est ce que Ouellet (1984) appelle *désénonciation* – quoiqu'elle ne soit pas systématique dans les textes scientifiques, souvent marqués par la controverse (Latour et Fabbri, 1977).

6. Cf. les exemples suivants, tirés de cours universitaires :

ça va / ... autre chose... à ce sujet / bien... alors avançons.. bon je disais... (MEY-L1) bien \ revenons à notre cher Hull (RAM-L1)

7. Par exemple :

I : comment / vas-tu \

D : bien / et toi \

I : oui bien / je pars bientôt en vacances tu vois (rit) (CAL-C2)

ou bien :

A : moi je vois ma marraine celle qui habite Genève elle est pour pour le : les sociétés de consommatrices suisses je crois \ mais elle a tout à fait les idées mai 68 hein (MOU-C2) La différence de fonctionnement entre « je vois » et « tu vois » serait à approfondir. Certains usages du verbe « voir » sont proches de ceux du verbe « entendre », cf. Franckel et Larbaud, » 990).

8. Ex. : « Puis j'entends une antenne qui tombe dans la ruelle... »

9. Sacks (1972) a montré que les catégories de personne (organisées en *membership categorization devices*) étaient reliées à des *category-bound activities*, des activités et des propriétés typiques de la catégorie. Cette mise en relation semble ici fonctionner comme contrainte et ressource topicale.

10. Il s'agit d'un sommaire des topics qui seront développés dans le chapitre, figurant en sous-titre. Il est intéressant de noter l'alternance des types de déterminants accompagnant ces rubriques thématiques, pouvant varier entre « le », « un ».

11. On peut remarquer que le verbe utilisé n'est pas « j'observai x » mais « x s'offre », et procède au même type de naturalisation de la saillance qu'avec le passage de « remarquer » à « remarquable » (sur les procédés d'objectivation du savoir voir : Mondada, Panese et Söderström, 1991).

12. Par ex. « tu sais quoi ? » qui est un *topic initial elicitor*, ou bien : « Tu sais x » qui est un *news announcement* (Button et Casey, 1985) (de même que : « t'as remarqué ? », cf. les ex. supra).

ex :

X : ça va /

Y : c'est chaud /. ah tu sais que j'ai téléphoné à Madame R parce que j'avais pas pensé que Paola elle rentre à l'hôpital demain (BACH-C1)

ex :

A : tu sais je te ferai remarquer une chose, c'est que les Américains habitent dans des maisons en général moins hautes que les nôtres \ (LIA-C1)

RÉSUMÉS

Les modes de gestion du topic permettent d'observer un aspect fondamental des textes spécialisés : la construction des objets de discours, qui préside à celle des objets de savoir. Ce processus se réalise discursivement et est informé par les opérations énonciatives marquées dans le texte, qui contraignent non seulement la formulation du topic mais aussi le statut des objets de savoir proposés. L'exposé s'attache surtout aux rapports entre traces de l'énonciateur et inscriptions du destinataire d'une part et traitement des topics de l'autre.

The ways in which the topics are dealt with are a specific feature of the texts for special purposes. Indeed, the construction of discursive objects entails the construction of objects of knowledge. This process is governed by the enunciative operations marked in the text. They constrain the topic formulation and the status of objects of knowledge. This paper mainly explores the relationships between the processing of topic and the speaker's and the recipient's marks.

AUTEURS

ANNE-CLAUDE BERTHOUD

Université de Lausanne (Suisse)

LORENZA MONDADA

Université de Lausanne (Suisse)